

Les universités du Proche et Moyen Orient associées à l'hommage sont :

Liban : ETIB, St-Joseph ; Université libanaise ; Université St-Esprit Kaslik

Egypte : Université du Caire ; Université Alsun, Aïn Chams ; Université française d'Egypte ; Université d'Alexandrie

Jordanie : Université de Jordanie, Amman (1répondant)

Arabie Saoudite : Université Effat, Jeddah

2 diplômées de l'ESIT en Traduction et Traductologie se sont associées à l'hommage.

Les personnes qui ont répondu sont en majorité les chefs des départements de Traduction et d'interprétation ainsi que des enseignants venus pour une formation de formateurs à l'ESIT ou pour un stage de recherche.

Pour l'ensemble des répondants, l'ESIT est une marque déposée en matière de traduction et d'interprétation.

Les personnes qui n'ont pas été formées à l'ESIT, ont été initiées à la TIT dans leur parcours universitaire. Pour elles, l'utilité de cette dernière est incontestable puisqu'elle apporte des explications logiques aux solutions que le traducteur adopte parfois naturellement voire intuitivement, en les confirmant et en les consolidant. Le spontané devient conscient et donc maîtrisable. Les choix de traduction deviennent plus « disciplinés », plus réfléchis. Plus largement, la TIT est utile dans le cadre de situations communicationnelles multilingues ou unilingues, dans l'approche du discours des interlocuteurs, car elle induit l'idée de réfléchir systématiquement au vouloir-dire de l'interlocuteur, de déverbaliser pour s'assurer que l'on a saisi le fond d'une pensée, de reformuler pour prendre de la distance et mieux gérer une situation communicationnelle. Sur le plan professionnel, la plupart des répondants, interprètes comme traducteurs, reconnaissent l'utilité de la TIT tant pour les textes pragmatiques que littéraires. Ce qu'ils apprécient surtout c'est la manière dont le traducteur/ l'interprète/ appréhende le texte au fil de sa restitution puisque la TIT met justement l'accent sur la centralité du processus et permet, à juste titre, de développer cet élan interprétatif salvateur, doublé d'un sens éthique profond, car traduire c'est, en effet, aller à la quête de la vérité du texte ou du discours. Mais dans le même temps, ils reconnaissent aussi que d'autres facteurs, plus subjectifs, exercent aussi une influence, notamment l'humeur du traducteur, ce que le texte évoque pour lui, la représentation qu'il se fait du lectorat cible et les normes prévalant dans la culture cible.

Dans le tryptique : compréhension/déverbalisation/réexpression, c'est l'étape de déverbalisation qui paraît capitale aux personnes qui traduisent aussi bien des textes dits « sensibles », qui ne tolèrent pas l'ambiguïté (comme ceux, je cite, portant sur la vulnérabilité des pays) que des œuvres littéraires ou théâtrales comme les dialogues absurdes de Dubillard.

Pour certains, la métaphore de la « brioche aux raisins » semble très pertinente lorsqu'ils entreprennent une traduction dans un domaine de spécialité puisqu'elle montre l'importance de préserver les raisins intacts tout en veillant surtout à ce que la pâte soit sans grumeaux.

Pour ce qui est de la recherche, la TIT est couverte dans tous les programmes de traduction et interprétation. Pour la plupart, elle constitue une réflexion théorique pertinente. Certains répondants ont commencé leur parcours de recherche avec Mme Danica Seleskovitch. Je cite Lina Feghali de l'ETIB : « C'est avec elle que j'avais évoqué le besoin d'une terminologie arabe de la traductologie afin de répondre aux besoins des thésardes, comme moi, qui devaient rédiger leur thèse en arabe. C'est avec elle aussi que j'ai découvert le foisonnement terminologique dans cette discipline. »

Signalons à ce propos que Mme Lina Feghali est actuellement porteuse en 2022, d'un projet qui vise à la mise en ligne d'une base de données de la terminologie de la traductologie et auquel l'ESIT participe activement. La terminologie de la TIT y est largement couverte en raison de l'importance qui lui est accordée dans la formation des traducteurs et interprètes et du fait que deux ouvrages emblématiques de la TIT ont déjà été traduits vers l'arabe.

Les répondants étaient invités à indiquer ce que représentait pour eux Danica Seleskovitch et son œuvre. Force est de constater que pour la plupart, « la théoricienne du sens » est une personnalité pionnière qui a œuvré pour la reconnaissance institutionnelle de l'enseignement et de la recherche en traduction. Pour ceux qui ne l'ont pas connue, mais qui ont côtoyé ses collègues et disciples, elle incarne le sens propre de la notion de transmission, chère à tout.e enseignant.e.

Enfin, l'action de D. S. reste pertinente et toujours d'actualité. À l'heure où la traduction automatique neuronale s'impose sur le marché de la traduction, il ne faut pas oublier qu'elle dépend de corpus volumineux et de grande qualité qui ne peuvent être que le produit de « biotraducteurs » chevronnés qui sont conscients que la traduction n'est pas un transcodage mais la production d'un texte qui a le même effet cognitif et affectif que l'original.
